

Comment peut-on faire la révolution à l'usine ?

Avec *l'Établi*, Olivier Mellor recrée l'ambiance d'ateliers de 1978 où des intellectuels d'extrême gauche se faisaient embaucher pour aider à la lutte.

Indéfinissable, une rumeur électrique, grave, lourde, que l'on imagine charriant des effluves de graisse chauffée et de poussières rances, roule dans la salle. Un portique fait de plaques de métal, imposant, au centre de la scène, s'effondre à certains moments dans un vacarme explosif. Des tables, des chariots, des pièces de métal, des caisses, et même une chaîne qui grimpe dans les cintres pour élever un filet de ferraille ensuite projeté sur le sol complètent le décor. On y croit, et la chaîne de montage des 2CV n'est pas loin.

L'action est limitée au site Citroën (PSA) de la porte de Choisy, à la limite de Paris, et à un bistrot voisin. Usine où s'est fabriqué ce véhicule populaire produit à plus de cinq millions d'exemplaires entre 1948 et 1990. Dans une ambiance où l'esprit de Mai 68 n'a toujours pas soufflé, et sous la pression d'un encadrement qui a pour mission de contrer toute tentative de remise en question de l'ordre patronal et des cadences infernales. C'est aussi les grandes heures d'une curieuse officine syndicale (la CFT) qui joue avant tout la partition patronale.

Vivre de l'intérieur l'organisation d'une grève, les pressions des petits chefs...

À cette époque, des intellectuels, militants de formations d'extrême gauche, décident d'épouser la cause ouvrière et, pour aider « la masse » à s'engager dans la lutte sociale contre le patronat et l'ordre « capitaliste », se font embaucher dans l'industrie. En 1978, le sociologue Robert Linhart en est. Il a 35 ans, et pendant presque un an,

jusqu'à son licenciement pour cause de « *compression des effectifs* », il sera « *établi* », selon le nom donné à ce mouvement. C'est aussi le titre qu'il a choisi pour son « roman » publié aux éditions de Minuit, tiré de cette expérience. Cet ouvrage est adapté ici par Marie Laure Boggio et Olivier Mellor. Ce dernier, en assurant la mise en scène, propose, avec sa troupe, la Compagnie du Berger, de « *rendre compte d'une époque passée, révolue, hésitante, dans une époque résignée, plombée par des années d'expérience du capitalisme* ».

Aurélien Ambach-Albertini, Mahrane Ben Haj Khalifa, François Decayeux, Hugues Delamarlière, Romain Dubuis, Eric Hémon, Séverin « Toskano » Jeanniard, Olivier Mellor, Stephen Szekely et Vadim Vernay permettent de vivre de l'intérieur l'organisation d'une grève, les pressions des petits chefs, les doutes des plus convaincus, jusqu'au moment du constat d'échec, même si beaucoup de graines ont été semées. En cela, *l'Établi* peut être considéré comme un passionnant théâtre documentaire. Reste que, le soir de la première, le jeu de la plupart des dix comédiens manquait, disons, de théâtralité. Campant sur la ligne d'un discours narratif, extérieur à la vie profonde des individus représentés, sans assez de chaleur, de transpiration humaine. Sans doute que tout ira mieux après un peu de rodage. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 1^{er} juillet à l'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes, tél. : 01 48 08 39 74. Puis en juillet au Festival off d'Avignon.

« JE NE SUIS PAS
ENTRÉ CHEZ CITROËN
POUR FABRIQUER DES
VOITURES MAIS POUR
FAIRE DU TRAVAIL
D'ORGANISATION DANS
LA CLASSE OUVRIÈRE. »
ROBERT LINHART,
SOCIOLOGUE



Sur scène, les comédiens s'activent entre tables, chariots, pièces de métal... Ici, on y croit, et la chaîne de montage des 2CV n'est pas loin. Ludo Leuleu